*LES LETTRES PERSANES*

(LES TROGLODYTES-LETTRES XIII,XIV)

 Dans l’antiquité, les Troglodytes forment un peuple libyque qui vivait au sud-ouest de l’Egypte, au sud de la Libye. Ils sont cités par Hérodote. Dans cet ouvrage, Montesquieu les prend comme référence. Il les décrit comme un “peuple indigne devenu vertueux.” L’histoire des Troglodytes constitue la réponse du sage Usbeck à son ami Mirza resté en Perse qui lui demandait d’expliciter sa pensée quand il affirmait que les hommes sont nés pour être vertueux, et que la justice est une qualité propre à l’existence. Les deux hommes cherchaient à déterminer “si les hommes étaient heureux par les plaisirs et la satisfaction des sens ou par la pratique de la vertu.”

 Dans la lettre XIII, il s’agit de la vertu des Troglodytes: L’un d’eux dit qu’il se lèvera deux heures avant son père pour labourer le champ et ainsi pour faciliter la tâche de son père. Un autre veut parler à son père pour déterminer le mariage de sa soeur avec un jeune Troglodyte. Un autre veut offrir aux dieux une génisse toute blanche. Un autre a l’envie d’aller au temple remercier les dieux, car grâce à ces êtres sublimes, le frère qu’il aimait tant a recouvré la santé. L’autre désire planter deux arbres afin que les pauvres gens, exposés aux ardeurs du soleil, puissent se reposer sous leur ombre.

 Grâce à la solidarité des hommes, la communauté réussit à mener une vie prospère. Mais tant de prospérité attirent l’attention des peuples voisins qui sont jaloux de leur succès. Ces peuples ennemis s’assemblent et sous un vain prétexte, ils décident de faire la guerre pour enlever leurs troupeaux. Dans un grand étonnement, les Troglodytes éprouvent la nécessité de leur envoyer des ambassadeurs pour apprendre les causes du conflit. Ils leur demandent de mettre bas les armes et ils jurent que si ces peuples voisins entrent dans leurs terres comme ennemis, ils les regarderont comme un peuple injuste et ils les traiteront comme des bêtes farouches. Malgré tous les avertissements, ces peuples sauvages, méprisant les paroles des ambassadeurs, entrent armés dans le pays des Troglodytes bien disposés à la défense. L’injustice de leurs ennemis les étonne. A la fin du combat de l’injustice contre la vertu, ce sont les Troglodytes qui remportent une grande victoire contre ces peuples lâches ne cherchant que le butin.

 Montesquieu présente ici l’image d’une vie communautaire où règne l’abnégation. Selon lui, il faut préférer l’intérêt commun à celui des individus, l’entraide et la vertu permettront au peuple de bien vivre. L’injustice, la loi du plus fort, l’égoisme entraînent le malheur du peuple et de l’individu. Ce texte nous montre que l’altruisme, la solidarité et la vertu assurent la prospérité du peuple. Il faut dire toujours: “Justice pour autrui”, “charité pour tous”.

 Dans la lettre XIV, comme la population des Troglodytes augmente, ils vont se choisir un roi. Ce monarque, à qui ils décident de déférer la couronne, doit être un vieillard le plus juste et le plus vénérable par son âge et par sa vertu. Selon la volonté du peuple, il y a le désir de retour à la monarchie. Ce régime est mis en place à cause de la paresse des Troglodytes car il est plus facile de vivre en monarchie où il suffit d’obéir. Le vieillard vénérable qu’ils veulent choisir refuse leur proposition et il en explique la raison. Il est conscient que la République est préférable et il a honte de son peuple. Les dernières paroles de cet homme vertueux sont pleines de questions qui destinent le lecteur à faire réfléchir sur les idées politiques et morales: **“Et que prétendez-vous que je fasse? Comment se peut-il que je commande quelque chose à un Troglodyte? Voulez-vous qu’il fasse une action vertueuse parce que je la lui commande, lui qui la ferait tout de meme sans moi et par le seul penchant de la nature? O Troglodytes! Je suis à la fin de mes jours, mon sang est glacé dans mes veines, je vais bientôt revoir vos sacrés aieux. Pourquoi voulez-vous que je les afflige, et que je sois obligé de leur dire que je vous ai laissés sous un autre joug que celui de la vertu?”**

 Dans ces lettres, on constate les caractéristiques du conte. Il y a toujours l’emploi de l’imparfait, formule traditionnelle des contes et des mythes, et l’idéalisation des deux familles: ce sont des êtres humains, justes, vertueux et droits comme les héros parfaits des contes. Comme nous l’observons dans la lettre XIV, les vieillards sont considérés comme plus sage. L’auteur utilise la forme de mythe afin de mieux frapper ses contemporains.

 En faisant passer des idées audacieuses sous forme de lettre, Montesquieu désire un débat abstrait ou concret sur les régimes politiques. Quoi qu’il en soit, le seul but de l’auteur est de révéler la fragilité des régimes politiques et de critiquer l’individualisme.